

M. DENIS LECLERC :

Merci.

1025

LA PRÉSIDENTE :

Merci beaucoup. On va prendre une minute ou deux, et on va accueillir une prochaine intervenante.

1030

Mme MICHELINE CIARLO et M. FRANCISCO QUIAZUA
Mouvement ATD Quart Monde

1035

LA PRÉSIDENTE :

Alors, nous allons maintenant recevoir deux représentants du Mouvement ATD Quart Monde. Alors, je connais madame... enfin, je reconnais madame Micheline Ciarlo, qui est accompagnée de quelqu'un d'autre que je vous laisse nous présenter.

1040

M. FRANCISCO QUIAZUA :

Oui, je m'appelle Francisco Quiazua.

1045

LA PRÉSIDENTE :

Quiazua.

1050

M. FRANCISCO QUIAZUA :

Voilà.

LA PRÉSIDENTE :

1055

O.K.

M. FRANCISCO QUIAZUA :

1060

Et je veux vous mentionner... Nous voudrions vous mentionner les trois parties que nous allons... dans lesquelles nous allons diviser notre intervention. Dans une première partie, nous allons nous présenter. Dans une deuxième partie, Micheline va présenter le fond de sa pensée. Micheline, c'est quelqu'un qui a vécu, qui vit la pauvreté et qui lutte contre la pauvreté. Et dans une troisième partie, quelques idées fortes du mémoire que nous vous avons transmis à l'occasion.

1065

LA PRÉSIDENTE :

Parfait. Est-ce que vous croyez que 10 minutes seront suffisantes?

1070

M. FRANCISCO QUIAZUA :

Nous nous avons préparés pour.

LA PRÉSIDENTE :

1075

Merci beaucoup. On vous écoute.

M. FRANCISCO QUIAZUA :

1080

Nous nous sommes préparés, pardon. Alors, Micheline, tu veux te présenter?

1085

Mme MICHELINE CIARLO :

1090 Bonjour. Merci de me donner la parole. Je suis une militante du Mouvement ATD Quart Monde. Et être militante du Mouvement, ça veut dire que je m'associe avec d'autres pour lutter contre la pauvreté.

M. FRANCISCO QUIAZUA :

1095 Et moi, je m'appelle Francisco Quiazua, je suis allié du Mouvement ATD Quart Monde. ATD : agir tous pour la dignité. ATD Quart Monde est un mouvement international. C'est la présentation du Mouvement, très bref, qui cherche et expérimente des façons de s'attaquer aux causes de la pauvreté. Nous, membres du Mouvement ATD – agir tous pour la dignité – ATD Quart Monde menons des actions de terrain qui apportent la culture et le partage des savoirs dans des quartiers très pauvres, et provoquent la rencontre entre personnes de milieux différents.

1100 Micheline, est-ce que tu voudrais donc présenter aux commissaires le fond de ta pensée, ce que tu voudrais transmettre à partir de ton expérience, de ton vécu et ta lutte contre la pauvreté... ton vécu dans la pauvreté et ta lutte contre la pauvreté?

1105 **Mme MICHELINE CIARLO :**

1110 Pour commencer, je voudrais vous dire que le savoir des plus pauvres, par son expérience, doit être pris en compte. Nous, dans le Mouvement, nous nous rassemblons à l'Université populaire du Mouvement d'ATD Quart Monde. Il s'agit d'un point de rencontre pour mélanger les couches sociales de la société, pour faire connaître nos savoirs et nos idées. Nous nous rencontrons à l'Université populaire chaque deux mois et demi. Je sais que les plus pauvres sont prêts à s'investir pour changer les choses. Ils veulent mettre tout en place pour que l'exclusion et la pauvreté cessent.

1115 Je considère que les décideurs politiques doivent être conscients que leurs méthodes mis en place ne fonctionnent pas, alors ils doivent changer leurs méthodes. Par exemple, leur méthode d'avoir oublié de mettre des... sur place des logements sociaux, soit des logements subventionnés, ou leurs méthodes qui a comme résultat le fait qu'ils ont oublié d'associer les plus pauvres avec

différents organismes de l'État ou de les associer avec d'autres organisations sociales afin qu'on respecte nos droits fondamentaux.

1120

Par exemple, quand j'ai été expulsée de mon logement, il n'y a pas eu une bonne communication avec moi comme personne expulsée, et je me suis trouvée dans des situations très difficiles à cause de ce manque de communication et à cause de ce manque d'appui de la part des organismes qui appartiennent à l'État. Alors, il faut que des agents de l'État ou les intervenants prennent en compte notre opinion, notre avis quand il s'agit de prendre des décisions qui vont affecter nos propres vies. Il faut donc me permettre de participer avec vous, les intervenants, quand vous prenez des décisions qui me concernent. Je considère que mon implication, ma participation dans cette consultation, je la trouve essentielle parce que j'ai un savoir et une expérience de vie.

1125

1130

J'ai eu plusieurs tentatives de mise à la rue, et quand je trouvais un logement, celui-là était insalubre. Alors, j'ai fait des demandes à la Ville pour vérifier le logement en leur disant qu'il était insalubre. Et ils venaient vérifier et ils montaient un dossier. Mais à la fin, ça ne donnait rien et je devais alors recommencer pour trouver un autre endroit salubre pour pouvoir vivre. Je pense que seuls, nous ne sommes pas capables de nous en sortir de la pauvreté. Il faut s'associer, il faut s'y mettre ensemble.

1135

En même temps, la Ville, les services sociaux doivent s'associer avec la personne qui lutte contre la pauvreté. Ils ne doivent pas prendre des décisions sans nous consulter. C'est pareil pour les décideurs politiques, ils ou elles ne doivent pas prendre des décisions sans nous consulter. Je dis à vous tous : n'attendons pas le bonheur pour les familles, créons-le, provoquons-le.

1140

M. FRANCISCO QUIAZUA :

Voilà, c'est le fond de la pensée, la sienne, de Micheline. Et finalement, pour terminer, trois idées fortes du mémoire que nous vous avons transmis. Premièrement, la lutte contre l'extrême pauvreté ne peut plus être pensée et mise en œuvre sans les personnes qui y sont confrontées. Au Québec, la stratégie nationale de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale ou le Plan d'action pour la solidarité et l'inclusion sociale mentionnent aussi l'importance de la participation des personnes en situation de pauvreté.

1145

1150 Cependant, encore aujourd'hui, de nombreux projets ayant un impact direct sur les conditions de vie concernant, par exemple, l'insécurité alimentaire, l'aménagement urbain, la santé mentale, alphabétisation ou ce qui nous occupe aujourd'hui, les personnes qui sont dans l'itinérance excluent leur contribution, la contribution des personnes confrontées à l'extrême pauvreté.

1155 Deuxièmement, pour en finir avec l'extrême pauvreté, provoquer la rencontre des savoirs. Et je fais une citation d'un militant ou d'une militante qui participe à l'Université populaire que mentionnait Micheline, et cette personne dit : « Même si on est sur l'aide sociale ou au chômage, même si on est dans une situation précaire, on peut apporter des choses aux autres. Ce n'est pas toujours les personnes qui ont 52 diplômes qui peuvent apporter des affaires. Aussi, les personnes
1160 qui n'en ont pas et qui ne savent pas ni lire ni écrire. »

 Et troisièmement, pour en finir avec l'extrême pauvreté, ne plus se priver de l'intelligence et du savoir des personnes qui y sont confrontées. En réunissant les conditions pour un dialogue entre des personnes confrontées à l'extrême pauvreté et des professionnels ou des universitaires, il est
1165 possible de construire, de coconstruire des nouvelles pratiques et des connaissances pour interroger nos actions et nos politiques actuelles pour les rendre plus cohérentes, plus respectueuses et plus efficaces.

 En adaptant les structures de décision pour y intégrer la contribution des personnes confrontées à l'extrême pauvreté, en s'appuyant sur leur expérience de vie, sur leur analyse et sur les connaissances, on s'assure que les politiques adoptées par l'ensemble de la population
1170 n'oublieront personne.

 Il y a trois recommandations, pour terminer. La première : provoquer la rencontre entre
1175 personnes de milieux différents, c'est-à-dire mieux financer les projets de participation citoyenne et d'éducation populaire qui priorisent l'implication des personnes en situation d'extrême pauvreté, encourager le développement des lieux de dialogue dans les écoles, les quartiers, les institutions, et assurer leurs capacités à faire une place à tout le monde.

1180 Deuxièmement, dialoguer pour mieux se comprendre. Interroger nos pratiques et nos politiques à partir du savoir et l'expérience de la pauvreté, impliquer des personnes qui ont

l'expérience de la pauvreté dans la formation des professionnels, encourager et soutenir la création de lieux de réflexion et de décisions qui impliquent des personnes en situation d'extrême pauvreté dans les institutions, les universités et les lieux de décisions.

1185

Et finalement, trois, combattre les préjugés et la discrimination. Alors, mener une vaste campagne de lutte contre les préjugés envers les personnes en situation d'extrême pauvreté dans les écoles, les institutions, et auprès de l'opinion publique. Impliquer des personnes qui sont touchées par ces préjugés dans l'élaboration des outils dynamiques et interactifs. Faire un état des lieux de la discrimination en raison de la condition sociale pour mieux la combattre. Et finalement, penser les lois et les programmes à partir de leur impact sur les personnes les plus vulnérables, et non à partir des idées fausses largement répandues dans l'opinion publique.

1190

Mais tu voudrais dire quelque chose pour terminer, n'est-ce pas, Micheline?

1195

Mme MICHELINE CIARLO :

Ce que je rajouterais, c'est que trop souvent nos droits fondamentaux ne sont pas respectés. C'est la répétition de retomber dans la pauvreté, et c'est mon expérience de vie.

1200

M. FRANCISCO QUIAZUA :

J'aime bien la phrase que tu as mentionnée, que tu as dite à la fin ici. J'aime beaucoup ça que tu...

1205

Mme MICHELINE CIARLO :

N'attendons pas le bonheur pour les familles, créons-le, provoquons-le ensemble.

1210

M. FRANCISCO QUIAZUA :

Voilà, merci.

LA PRÉSIDENTE :

1215

Ça pourrait être un slogan pour la Ville de Montréal...

Mme MICHELINE CIARLO :

1220

Oui.

LA PRÉSIDENTE :

... ou pour chacun de nos quartiers...

1225

Mme MICHELINE CIARLO :

Oui.

1230

LA PRÉSIDENTE :

... ou pour ces... Je voulais vous dire que, dans le cadre de cette consultation, on a tenu vraiment très à cœur à rencontrer les gens qui sont ceux et celles qui ont le plus d'expérience de ces situations. Et c'était aussi dans le mandat que la Ville nous a confié, elle souhaitait qu'on le fasse, nous l'avons fait, et nous allons continuer de le faire encore jusqu'à demain. Et nous avons bien écouté ce que ces personnes avec cette expérience de précarité, soit derrière eux ou encore dans leur vécu, nous ont dit, et nous avons l'intention absolument de... que ces recommandations fassent partie de notre analyse de manière très serrée. Je voulais vous en assurer.

1235

1240

M. DENIS LECLERC :

Merci.

1245

LA PRÉSIDENTE :

1250 Vous parlez aussi d'une vaste campagne de sensibilisation. C'est revenu souvent. Est-ce que vous avez une idée d'une manière dont on pourrait, dans une campagne de sensibilisation, faire baisser les préjugés et faire... et créer, un peu comme le disait une des intervenantes, un peu plus d'amour et de dignité en face de ceux et celles qui sont les plus précaires de notre société? Avez-vous une idée d'une campagne? Avez-vous déjà pensé à ça?

Mme MICHELINE CIARLO :

1255 Moi, quand je raconte mon histoire à des gens qui ont des grands préjugés sur la pauvreté, leur attitude change parce qu'ils voient comment mes droits fondamentaux sont brimés dans mon histoire.

M. FRANCISCO QUIAZUA :

1260 Et alors, à propos de la dignité, vous avez mentionné le mot « dignité ». Et dans le Mouvement ATD Quart Monde – agir tous pour la dignité – c'est très important. Nous avons la conviction – et je pense que vous aussi – quand on agit, quand on met différentes actions, quand on développe des politiques publiques, ce n'est pas pour arriver à avoir la dignité parce que la dignité est implicite dans chaque être humain. Donc, il faut plutôt respecter cette dignité. Et, bon, les préjugés font qu'on ne respecte pas, qu'on ne met pas en valeur cette dignité qui est dans chacun et chacun d'entre nous, peu importe la couleur de peau ou la religion ou les genres. Voilà, on est des êtres humains.

1270 Et oui, vous demandez pour une... de quelle manière? Nous avons produit des fiches que vous trouverez sur notre site internet du Mouvement ATD Quart Monde, trois fiches avec des données basées de Statistique Canada, des instituts de recherche, et qui montrent... qui démontrent pourquoi ces préjugés doivent être déconstruits et qui montrent que ce n'est pas vrai, tous ces genres de préjugés, que nous, les citoyens et citoyennes en ont, et parfois, parfois, il y a des hommes ou des femmes politiques qui l'ont aussi, et que, parfois, se trompent dans leurs décisions qu'ils prennent à cause de ces préjugés.

LA PRÉSIDENTE :

1280 Judy?

Mme JUDY GOLD :

1285 Pouvez-vous...

LA PRÉSIDENTE :

Rapidement.

1290 **Mme JUDY GOLD :**

Oui. Pouvez-vous dire quelques mots sur l'Université populaire? Est-ce que c'est votre organisme qui l'organise? Comment ça marche?

1295 **M. FRANCISCO QUIAZUA :**

Oui. Micheline, tu veux parler un petit peu? Et tu l'as mentionné là, c'est intéressant, quand tu parlais des couches sociales.

1300 **Mme MICHELINE CIARLO :**

L'Université populaire, c'est des gens de toutes les couches de la société qui se mettent ensemble, qui écoutent la réalité des plus pauvres.

1305 **Mme JUDY GOLD :**

D'accord.

1310

Mme MICHELINE CIARLO :

C'est... La priorité est aux plus démunis dans l'Université populaire. Puis de nos histoires, les intervenants, ils changent leur attitude. Et ça, ça nous donne beaucoup d'espoir.

1315

M. FRANCISCO QUIAZUA :

Ça, c'est un exemple de pratique à l'Université populaire Quart Monde, c'est un lieu d'apprentissage de chaque... où chaque personne est à la fois enseignante et apprenante. Donc, il y a des... Comme dit Micheline, j'ai beaucoup aimé quand elle disait là, des différentes... des couches, on se mélange, différentes couches sociales de la société pour apprendre les uns des autres, mais surtout pour écouter ces savoirs d'expérience qu'ont les personnes qui vivent la pauvreté : la personne itinérante ou la personne qui est à l'aide sociale. Donc, ces lieux d'apprentissage. Et comme vous voyez, dans nos mémoires, on prend énormément de sources à partir des Universités populaires...

1320

1325

Mme JUDY GOLD :

Oui.

1330

M. FRANCISCO QUIAZUA :

... qui ont lieu dans notre siège du Mouvement chaque deux mois et demi durant l'année. Donc, il y a trois... quatre... trois ou quatre Universités populaires durant l'année. Vous êtes invités, par ailleurs.

1335

Mme JUDY GOLD :

Beaucoup de participants?

1340

M. FRANCISCO QUIAZUA :

1345 Oui, il y a toujours une vingtaine, une trentaine de participants. Ça dépend le thème. Et il y a des belles discussions et des belles réflexions - oui, tout à fait – pendant deux heures ou deux heures et demie, si je ne me trompe pas.

Mme JUDY GOLD :

1350 Intéressant.

LA PRÉSIDENTE :

1355 Monsieur Leclerc?

Mme MICHELINE CIARLO :

Puis on se rassemble, des gens de tous les coins du Québec.

1360 **M. DENIS LECLERC :**

O.K. D'abord, je veux juste vous remercier pour votre présence, Micheline, mais aussi vous féliciter comme organisation parce que, souvent, il y a beaucoup de gens qui parlent au nom des gens dans ce cas-ci qui vivent la pauvreté, et vous êtes très cohérents en invitant Micheline, et merci, Micheline, d'être... de venir. En page 8 de votre mémoire, vous utilisez le terme « maltraitance institutionnelle ».

1365

M. FRANCISCO QUIAZUA :

1370 Oui.

M. DENIS LECLERC :

1375

Est-ce que vous pouvez l'illustrer davantage, la définir davantage?

M. FRANCISCO QUIAZUA :

1380

Oui. Mais pour mettre en contexte, ça fait partie d'une étude, d'une recherche participative internationale qu'a fait le Mouvement ATD Quart Monde avec l'Université d'Oxford dans différents pays du monde. Et donc, la pauvreté n'est pas qu'économique, vous le savez bien. Et la pauvreté multidimensionnelle est une des dimensions de la pauvreté et la maltraitance institutionnelle. La non-reconnaissance, par exemple, vous êtes pauvre : « Alors, bien, vous ne savez rien. De quoi vous venez nous parler ici? »

1385

Ou la maltraitance institutionnelle, dans le sens que quand la personne va devant le guichet, les préjugés font parfois que la personne qui est derrière le guichet, qui représente la municipalité ou l'État, va maltraiter la personne : « Son opinion ne vaut pas la peine. Son expérience ou sa souffrance... » Il y a une méconnaissance de la personne en situation de pauvreté, donc il y a des maltraitements institutionnels par ces manques de respect, par ces manques de mettre en valeur la personne qui vit la pauvreté.

1390

Ou l'aide sociale, on a des préjugés : « Ah, les gens qui reçoivent l'aide sociale avec 802 \$, ils vivent suffisamment », mais on sait bien que non, qu'on aurait besoin... Le PC, le panier de consommation, nous dit qu'on aurait besoin de 2 000 \$ par mois et pas de 802 \$ par mois. Donc, bref, alors on dit : « Pourquoi leur donner plus d'argent? Ils vivent très bien avec 802 \$. »

1395

LA PRÉSIDENTE :

1400

Écoutez, moi, je n'ai pas de questions, sinon que j'ai beaucoup aimé ce graphique...

Mme MICHELINE CIARLO :

1405

Moi aussi. Moi...

LA PRÉSIDENTE :

1410 ... que j'ai trouvé... Vous aussi? Je l'ai trouvé très clair. Je vais inviter tous ceux et celles qui nous écoutent en ligne ou qui sont dans la salle à aller consulter le mémoire d'ATD Quart Monde. Et il explique ce graphique les... à la fois les... ce qui pèse sur les épaules des gens en extrême pauvreté et comment on peut envoyer des... comment on peut impulser une autre énergie pour faire des politiques publiques qui ont un peu plus de pouvoir et de leur donner de la capacité à avoir une vie plus semblable à celle qu'ils désirent. Je trouve ça vraiment bien fait.

1415 **M. FRANCISCO QUIAZUA :**

Ces recherches se trouvent... Une recherche participative que je viens de mentionner se trouve sur le site internet d'ATD Quart Monde. Et là, on va trouver même une petite vidéo de quatre, cinq minutes qui fait le résumé de cette étude...

1420 **LA PRÉSIDENTE :**

Parfait.

1425 **M. FRANCISCO QUIAZUA :**

... de cette recherche participative avec l'Université d'Oxford.

LA PRÉSIDENTE :

1430 O.K.

M. DENIS LECLERC :

1435 Je me permets très rapidement, justement, dans le sens de... Vous faites référence aux recherches participatives, puis j'aurais aimé échanger, mais je vais quand même les nommer parce que dans cette recherche participative là, vous avez identifié trois dimensions centrales de

1440

l'expérience de la pauvreté. Et je trouve, c'est très inspirant, et je me permets de les nommer : un, la dépossession du pouvoir d'agir; deux, la souffrance dans le corps; et trois, le combat continu nécessaire pour survivre. Et bon, juste là-dessus, il y aurait sûrement un très bel échange, mais je voulais quand même le nommer parce que c'est des beaux... c'est inspirant puis ça porte à réflexion. Je vous remercie, vous deux.

1445

M. FRANCISCO QUIAZUA :

Merci à vous pour votre intérêt.

1450

LA PRÉSIDENTE :

Merci beaucoup. Alors, nous allons prendre une petite minute et accueillir notre prochain intervenant. Merci.

1455

Mme SOPHIE GAGNON et Mme MARIE-PIER GAGNÉ
L'Anonyme

1460

LA PRÉSIDENTE :

Nous allons reprendre la séance des opinions avec la contribution de madame Sophie Gagnon et Marie-Pier Gagné de l'organisme L'Anonyme. Bonsoir à vous deux.

1465

Mme MARIE-PIER GAGNÉ :

Bonsoir.